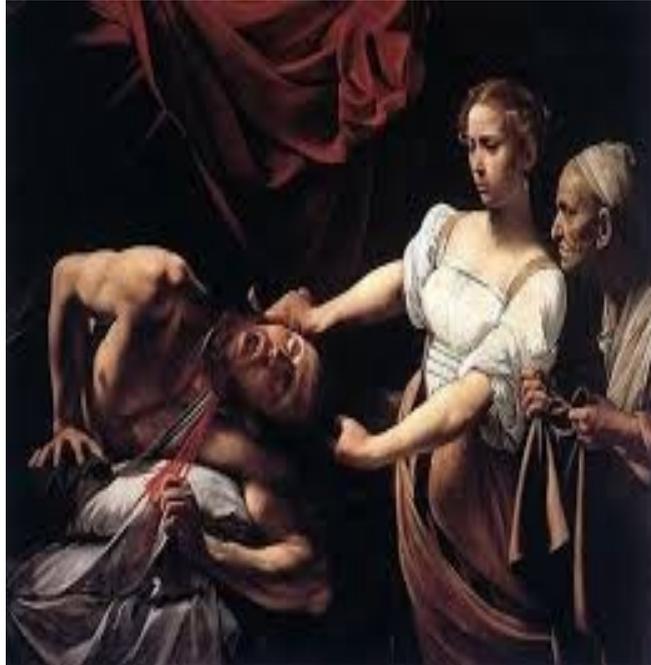




Judith
[Le corps séparé]

de Howard Barker
Traduit par **Jean-Michel DÉPRATS**



Judith décapitant Holopherne - Caravage

Judith , le corps séparé de Howard BARKER

Mise en scène : Elisabeth BARBAZIN

Camille GIROD *Judith*

Philippe JOURNO *Holopherne*

Agnès SARAIVA *L'idéologue*

Judith , le corps séparé de Howard BARKER

L'histoire

La pièce s'ouvre d'abord sur le général Holopherne, guerrier aux multiples victoires qui s'apprête à soumettre la ville de Béthulie dont il fait le siège. Seul dans sa tente, il monologue au sujet de "la mort, de l'arbitraire de ses choix", de la guerre.

Entrent deux femmes, Judith et sa domestique. La domestique, nommée "idéologue" par l'auteur propose les services de sa maîtresse auprès du général. Elles ont un plan. Elles viennent pour tuer le général afin de délivrer leur ville.

La pièce de Howard BARKER est une sorte de joute verbale entre Judith et Holopherne. C'est en se dévoilant l'un à l'autre, oscillant entre vérité et mensonge, plaisir et dégoût, raison et folie, humanité et monstrueux que petit à petit un désir va s'emparer d'eux et que Judith oublie sa vengeance. Utilisant un stratagème la domestique, réveille la guerrière, attise sa colère et finalement l'épée s'abattra sur Holopherne.

La Judith du mythe

Vers 600 Av JC, Nabuchodonosor II, roi de Babylone, envoie le général Holopherne, connu pour sa cruauté, soumettre les peuples de L'ouest. Le Proche-Orient est à feu et à sang. Les troupes d'Holopherne arrivent aux portes de la ville de Béthulie, en Israël.

Les assaillants cernent la cité pour empêcher la fuite de ses habitants, s'emparent de tous les points d'eau.

Malgré ces épreuves, le peuple juif décide d'attendre encore 5 jours pour voir si Dieu finira bien par les aider. Indignée par ce chantage envers Dieu, la riche veuve Judith décide d'agir. Avant d'aller chez l'ennemi, elle prie Dieu en ces termes : « Donne-moi un langage séducteur, pour blesser et pour meurtrir ceux qui ont formé de si noirs desseins contre ton alliance. »

Elle se présente avec sa servante dans le camp ennemi, prétendument pour transmettre des renseignements à Holopherne.

Séduit, Holopherne souhaite qu'elle l'accompagne au banquet. Le cœur d'Holopherne en fut tout ravi et son esprit troublé. Il était saisi d'un désir intense de « s'unir à elle ». Il s'enivre alors excessivement et, une fois tous ses gardes partis, Judith, restée seule avec lui et profitant de son état d'inconscience, le décapite et dissimule la tête dans la besace de la servante. Elles repartent ainsi en direction de Béthulie. A l'aube, les Israélites accrochent la tête au faite des remparts, créant la panique chez les assyriens qui voient dans cet acte un signe de la force du Dieu des Israélites et s'enfuient.

La mise en scène

Je vois Holopherne comme un représentant des hommes en guerre, de la force masculine, du patriarcat, des pays dominants et colonisateurs. Je pense à tous les pays qui se partagent le pouvoir mondial.

« mes paroles devinrent un labyrinthe. J'utilisais la parole pour piéger mes ennemis... Je vivais de la parole et j'en faisais une arme. »

Je vois Judith comme une combattante qui défend son existence. Je pense alors aux femmes de tous les pays en guerre.

Je vois la servante, (nommée idéologue par Barker) comme une personne déterminée, sans aucun état d'âme et qui a pour mission de veiller de près à ce que Judith poursuive son « projet » jusqu'au bout. Sans elle, peut-être n'y aurait-il pas eu d'assassinat !

Barker dresse un gros plan de chacun des trois personnages. Il fait fi de l'histoire, de l'ancrage géographique, et donc permet un regard plus universel. L'intérêt, l'écoute est constamment rivé sur les trois comédiens qui font face, comme sur une toile où les corps prendraient le premier plan. Pas de psychologie mais une tension constante entre des polarités à priori incompatibles.

Les spectateurs assistent à un jeu de séduction, à une joute verbale, comptent les points, suivent le jeu complexe, contradictoire et terrifiant de cette mise à mort. Dans l'ombre, la servante a choisi son camp et manipule les deux protagonistes. Qui l'emportera ? On le sait si on connaît l'histoire.

Le langage prend un aspect hybride où se mêlent une espèce d'argot proche de la conversation et une poésie livresque qui donne aux personnages leur dimension exemplaire.

« Chez BARKER, l'impertinence reste obstinément non pertinente. Elle ne signale pas l'existence d'une veine qui parcourrait le texte et où le sens circulerait et avec lui de nous y retrouver. Elle ouvre une porte et la referme aussitôt pour en ouvrir une autre, si bien que notre interprétation s'épuise dans de multiples hypothèses qui ne trouveront pas au fil du texte, leur ultime validation. »

Elisabeth BARBAZIN